

ESCH-SUR-ALZETTE Culture

« A mon arrivée, la KuFa était en état de déshérence »

Après dix-huit ans de présence à la direction du centre culturel eschois de la Kulturfabrik, Serge Basso a décidé de passer le témoin. Une décision qui couvait depuis un certain temps, et que la maladie, le coronavirus, a précipitée.

« **J**e suis toujours chez moi, sous oxygène. J'ai failli être intubé. Cette maladie m'a fait réfléchir au sens que je voulais donner à ma vie. Aujourd'hui, je veux vivre pour moi. » Au bout du fil, sous le toit de son domicile longovicien, Serge Basso. Le directeur de la Kulturfabrik a été touché par le coronavirus.

« J'ai senti que c'était le moment »

« J'ai été bien sonné », raconte-t-il. Assez pour pren-

dre une décision qui avait germé il y a un certain temps déjà, mais que la passion et l'engagement de cet homme de lettres et de culture avaient laissée sous cloche. « Là, j'ai senti que c'était le moment de raccrocher. » Au 1^{er} mai, le Verdunois quittera ses fonctions à la tête du centre culturel d'Esch-sur-Alzette. Il y était arrivé en 2002.

Le Covid-19 n'explique évidemment pas tout. « Cela fait dix-huit ans que je suis là. Et aujourd'hui, la KuFa arrive à un moment important. Il faut définir les axes pour les dix prochaines années, et je ne peux plus me projeter jusque-là. J'ai soixante ans, et il faut être honnête, je n'ai plus la même énergie qu'à mes débuts. »

D'où le passage de témoin avec son fidèle collaborateur, René Penning, avec



L'image est de 2016. René Penning (à gauche), directeur administratif, et Serge Basso, directeur, entretiennent une belle collaboration depuis plusieurs années. À compter du 1^{er} mai, le premier nommé assumera les fonctions du second, en poste depuis 18 ans. Photo RL Archives/Fred LECOCQ

lequel il collabore depuis de nombreuses années. « C'est dans la lignée des choses. »

Un centre reconnu

« Lorsque j'ai pris mes fonctions, le centre était en état de déshérence, un

quart du site était fermé, il n'y avait pas de brasserie, etc. Surtout, il n'y avait plus de projet en cours et les dettes s'étaient accumulées... » Lui, son équipe et le conseil d'administration ont redressé la barre. « Aujourd'hui, nous sommes reconnus au niveau local, national, transfrontalier, voire international. »

La fierté est là. Serge Basso, qui était chargé de l'action artistique au centre dramatique national de Béthune avant de mettre le cap sur le Grand-Duché, se prépare à fermer la boîte à souvenirs eschoise. Pour en écrire de nouveaux.

« Je vais goûter à chaque jour. J'ai envie d'écrire, de voyager, de voir mes potes, mes proches. Et je compte bien m'investir pour aider au développement culturel de mon secteur. » On appelle ça la passion.

Cédric BROUT